

Un grand médecin injustement oublié : Galien de Pergame

Par *Véronique Boudon-Millot, directeur de recherche au CNRS (a traduit et édité le 1er volume des œuvres de Galien paru aux Belles Lettres)*

Le nom du médecin grec Galien (129-v. 210) est loin d'être aussi connu que celui d'Hippocrate. Et l'auteur du Serment éclipse aujourd'hui largement celui qui, à 7 siècles de distance, s'est pourtant consacré à commenter inlassablement les œuvres de son illustre prédécesseur. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Les étudiants en médecine ne voient bien souvent dans le médecin originaire de Pergame que l'ancêtre de la galénique, cette science qui, selon le Larousse médical, « étudie la fabrication, la présentation, le dosage, la voie d'administration et la conservation des médicaments ». Pour d'autres, Galien est d'abord le nom d'un célèbre prix destiné à récompenser la recherche et l'innovation pharmaceutiques. Car il faut rendre cette justice aux pharmaciens: ils se montrent dans l'ensemble plus attachés à la figure de Galien que leurs confrères médecins qui, eux, se reconnaissent davantage dans la figure d'Hippocrate. Et pourtant, que serait la médecine hippocratique sans Galien ?

L'œuvre de cet auteur prolifique, dont nous possédons aujourd'hui plus de 150 traités, représente en effet à elle seule près du huitième de la totalité de la littérature grecque conservée d'Homère au IIe siècle de notre ère. Or, à l'inverse de ce que l'on observe pour le corpus hippocratique qui rassemble des traités d'auteurs et d'époques différents, le corpus galénique est l'œuvre d'un seul auteur. Dès la fin de l'Antiquité, aux Ve-VIe siècles de notre ère, au sein de la célèbre École d'Alexandrie, les études de médecine et d'anatomie s'organisent autour d'un canon des œuvres de Galien réunissant un peu plus d'une quinzaine de traités. Le canon galénique constitue alors la pierre angulaire de tout enseignement médical à Alexandrie, au détriment du corpus hippocratique nettement moins bien représenté. Galien avait tout dit, tout était dans Galien, et ses commentaires d'Hippocrate pouvaient dispenser le lecteur d'un recours direct au texte hippocratique. Dès lors, pendant tout le Moyen Âge et une grande partie de la Renaissance, le nom de Galien éclipse définitivement celui d'Hippocrate pour figurer en bonne place dans les programmes des différentes facultés de médecine partout en Europe. Ses œuvres sont régulièrement traduites en latin et bénéficient de rééditions successives. Signe non équivoque : les œuvres complètes de Galien seront éditées pour la première fois en grec à Venise en 1525, un an avant celles d'Hippocrate. Et il faudra attendre les premières critiques de Vésale et les découvertes de Harvey sur la circulation du sang pour que ces premiers coups de butoir portés à l'édifice galénique amorcent un déclin qui ira croissant jusqu'au début du XIXe siècle. (...) Les études consacrées à Galien souffrent en effet d'un retard considérable sur celles consacrées à Hippocrate dont l'œuvre, à la même époque, est intégralement traduite en français par Émile Littré, l'auteur du dictionnaire du même nom, qui consacre ainsi définitivement le médecin de Cos dans son rôle inégalé de « père de la médecine ».

LES RAISONS D'UN SUCCÈS : GALIEN COMMENTATEUR D'HIPPOCRATE

Et pourtant, il fut un temps où la gloire de ce disciple d'Hippocrate, comme il aimait à se définir lui-même, alla jusqu'à dépasser celle de son illustre maître. Dans cette Rome du IIe siècle où Galien tente de faire carrière, le jeune provincial issu de Pergame comprend en effet très vite qu'il lui faut se réclamer d'une autorité supérieure à celle de toutes ces écoles médicales qui occupent alors le haut du pavé (méthodiques, empiriques, dogmatiques). Dans un milieu médical soumis à la plus sauvage des concurrences et où aucun diplôme officiel ne sanctionne les compétences, seule l'autorité personnelle assise sur des succès publics peut durablement imposer la figure du médecin face à ses confrères et rivaux. Confronté à cette situation, Galien a alors un véritable trait de génie : il ne se recommandera que d'un seul maître, le plus grand de tous, Hippocrate. Cette légitimité, Galien la tirera de ses innombrables commentaires d'Hippocrate, mais également de sa pratique assidue de l'anatomie et de ses nombreux succès remportés aux cours d'expériences publiques. Habile à soutenir un débat contradictoire, bien introduit dans les plus hautes sphères de la société romaine, Galien aura même accès au palais de l'empereur Marc Aurèle qu'il réussira à soulager de ses coliques avant de se voir confier la charge du jeune prince héritier, Commodus. Tant de succès rencontrés de son vivant valurent à Galien la haine féroce de ses collègues, et même quelques appels au meurtre, mais lui assurèrent aussi une gloire destinée à lui survivre à travers ses innombrables écrits.

GALIEN MÉDECIN

Bien que Galien ne semble pas avoir directement formé de disciples, sa renommée de médecin, anatomiste et pharmacologue, devait rapidement dépasser les frontières du monde gréco-romain. Cet esprit curieux de tout, ce Pic de la Mirandole du monde antique, féru d'histoire, de philosophie, d'architecture, de théâtre et de poésie, de mathématique et de géométrie, réussit en effet à séduire des générations de savants et de médecins qui, des frontières de l'Orient à celles de l'Occident, entreprirent sans relâche de traduire et commenter ses traités, leur assurant du même coup une transmission dont la richesse est incomparable, là encore, à celle des autres médecins antiques, y compris Hippocrate. Tel est le paradoxe de cette œuvre encyclopédique aujourd'hui encore en très grande partie inaccessible en français et qui, dès la fin de l'Antiquité et pendant tout le Moyen Âge jusqu'à la Renaissance, ne cessa pourtant de susciter traductions et commentaires rédigés en syriaque, en arabe, en latin ou en hébreu. Qui plus est, l'explication de la nature proposée par Galien et sa foi en l'existence d'un puissant démiurge s'avéra miraculeusement compatible avec les croyances des religions monothéistes, et lui évita de souffrir de la censure imposée à d'autres auteurs païens.

Même s'il est parfois difficile de démêler dans le foisonnement de l'œuvre galénique la part des recherches personnelles de son auteur et celle de ses nombreux prédécesseurs, la somme des connaissances ainsi rassemblées marque le point d'aboutissement, le couronnement de la science médicale antique. Les historiens de la médecine considèrent en effet le corpus galénique comme la dernière œuvre médicale antique, à la fois personnelle et originale. Suivront ensuite encyclopédies et compilations de toutes sortes dans lesquelles les auteurs se satisferont de mettre en forme le savoir de leurs prédécesseurs sans nécessairement chercher à le discuter ou le renouveler, selon une démarche aux antipodes de la méthode galénique.

Attentif à privilégier les données de l'expérience et à les soumettre à l'autorité du raisonnement, Galien a en effet pour idéal de fonder son savoir médical sur de solides bases anatomiques. Même si ses observations reposent sur la dissection du singe (la dissection de cadavres humains est interdite), et si certaines de ses descriptions sont inévitablement entachées d'erreurs, ses traités sur l'anatomie des os, muscles, nerfs, veines et artères ainsi que son monumental ouvrage consacré aux Pratiques anatomiques, rassemblent des données précieuses d'un niveau scientifique inégalé à l'époque. Ses traités de physiologie contiennent de remarquables observations relatives par exemple au processus de la respiration ou de l'évacuation des urines. Le domaine de l'embryologie, les recherches menées sur l'origine de la vie ou encore la question non résolue de la nature de l'âme entraînent alors le médecin sur le terrain philosophique. La physiologie galénique repose de fait tout entière sur un finalisme militant. En grand admirateur de la sagesse du démiurge et convaincu que la nature ne fait rien en vain, Galien s'emploie à démontrer l'adéquation parfaite de chaque partie du corps à la fonction qu'elle est censée remplir. Il arrive cependant que ce bel équilibre de la santé, où les états sains et malsains cohabitent avec un étonnant état neutre, porte ouverte à toutes les évolutions ultérieures, bascule soudain dans le domaine de la maladie. Dès lors, le médecin antique dont la pratique chirurgicale nourrit une ambition nécessairement limitée n'aura d'autre choix que de recourir à une riche pharmacopée.

GALIEN PHARMACOLOGUE

Et ce n'est naturellement pas un hasard si le nom de Galien est aujourd'hui associé à la discipline spécialisée dans l'étude des médicaments. Auteur, de trois importants ouvrages Sur les médicaments simples (c'est-à-dire sur les substances minérales, animales ou végétales susceptibles d'entrer en composition), Sur les médicaments composés selon les genres et Sur les médicaments composés selon les lieux (c'est-à-dire selon les parties du corps à traiter), Galien s'est en outre intéressé dans une monographie à la fabrication de la thériaque, préparation réunissant une centaine d'ingrédients dont le venin de vipère, très prisée des empereurs. Elle était censée guérir toutes sortes de maux, des maladies de peau aux morsures de serpents, et était même utilisée comme antidote contre les poisons les plus redoutables.

Monument incontournable du savoir médical antique, le corpus galénique, en raison même de ses dimensions, reste cependant difficile à embrasser dans sa totalité. Aussi est-il très tôt devenu un objet de compilation dans lequel n'hésitèrent pas à puiser les grands encyclopédistes des siècles suivants : Oribase, Aétius, Paul d'Égine, Alexandre de Tralles qui assurèrent à la fois sa transmission et sa très large diffusion.